

L'art pour tous

Histoire de la peinture

Chapitre 6 : L'art du moyen âge : Préroman et Roman

1. Introduction

L'art roman est souvent perçu comme le prélude au faste des cathédrales gothiques. Pourtant, réduire cette période à une simple transition technique serait une profonde erreur historique. L'art roman, qui s'épanouit entre le Xe siècle et le milieu du XIIe siècle, représente la première grande unité artistique et architecturale de l'Europe occidentale depuis la chute de l'Empire romain.

Le mot même de « roman » a une histoire singulière. Il a été forgé en 1820 par l'archéologue normand Narcisse de Caumont. À une époque où l'on redécouvrait le Moyen Âge, Caumont a tracé un parallèle linguistique : de même que les langues romanes (le français, l'italien, l'espagnol) sont issues de la dégradation et de l'évolution du latin, l'art roman est apparu comme une évolution, nourrie d'influences diverses, de l'ancienne architecture romaine.

Aujourd'hui, nous n'allons pas seulement détailler la technique des bâtisseurs, mais nous allons retracer la grande fresque historique de cet art : comment est-il né des cendres de l'Empire carolingien ? Comment a-t-il conquis l'Europe ? Et quelles dynamiques sociales et spirituelles l'ont façonné ?

2. Les Racines de l'Art Roman : L'Héritage et le Contexte

Contexte historique

En 323 L'Empereur Constantin le Grand (règne 324-337) déplace la capitale de l'Empire Romain dans la ville grecque de Byzance, devenue Constantinople. Ce déplacement provoque la scission de l'Empire : en 395 l'Empire Romain se divise en Empire Romain de l'Ouest et l'Empire Romain de l'Est.

Après le déplacement de la capitale impériale à Constantinople, la partie occidentale de l'empire romain est proie aux invasions de tribus germaniques : les Francs en Gaule, Ostrogoths et Lombards en Italie, les Visigoths en Espagne.

L'empire romain de l'est, à partir du VIIème siècle lui-même aux prises avec la montée de l'Islam, ne peut plus défendre les provinces occidentales: l'Empire romain de l'ouest

succombe à la montée des peuples germaniques, qui peu à peu prennent le pouvoir, d'abord militaire, puis aussi royal (476).

L'art chrétien primitif

Le schisme religieux suit la scission de l'Empire : la Chrétienté se divise en Église occidentale ou catholique et Église orientale ou orthodoxe.

L'art chrétien dorénavant évolue de façons différentes dans l'Empire Romain de l'Est et à l'ouest. S'il n'y a pas de séparation nette entre l'art chrétien primitif et l'art byzantin (nous avons parlé d'art byzantin à partir du VI^{ème} siècle (empereur Justinien)) en Occident, la scission politique et religieuse devient aussi une scission artistique, sous l'influence des peuples germaniques et celtiques qui envahissent l'Empire Romain de l'Occident: nous voyons apparaître l'art du Moyen Age.

L'art roman ne naît pas ex nihilo en l'an mil. Il est le produit d'une lente maturation et d'un contexte de profonde mutation géopolitique.

L'âge des ténèbres

À l'ouest, la période allant de la mort de Justinien jusqu'à l'avènement de Charlemagne (de la fin du VI^{ème} à la fin du VIII^{ème} siècle) fut considéré « l'âge des ténèbres », une période d'obscurité entre l'art de l'Antiquité classique et de son renouveau avec la « renaissance carolingienne ».

Mais c'est négliger que les tribus celtiques et germaniques : Francs en Gaule, Ostrogoths et Lombards en Italie, les Visigoths en Espagne, ont apporté leurs propres traditions artistiques. Une fois installés, ces peuples subissent l'influence culturelle et spirituelle de l'Empire romain/byzantin, notamment en adoptant la religion chrétienne.

Cette période donne des réalisations importantes qui, reliant l'art nomade de ces tribus « barbares » avec l'héritage antique et chrétien, vont forger l'identité de l'art du Moyen âge, considéré aujourd'hui, non plus comme « l'âge des ténèbres », mais comme « l'âge de la foi ».

Les précurseurs : Arts préromans, carolingiens et ottoniens

Avant l'an mil, l'Europe a connu des tentatives de renaissance impériale :

- **La Renaissance carolingienne (VIII-IX^e siècles)** : Charlemagne et ses successeurs tentent de ressusciter la grandeur romaine (comme à la Chapelle palatine d'Aix-la-Chapelle).



On y redécouvre le plan centré et l'arc en plein cintre.



- **L'Art ottonien (Xe siècle) :**
Dans le Saint-Empire romain germanique, la dynastie des Ottons développe un art monumental, rigoureux et théâtral, qui influencera directement le nord de l'Europe.

Le tournant de l'an mil et la fin des terreurs

La fin du Xe siècle est marquée par la stabilisation de l'Europe. Les dernières vagues d'invasions (Normands au nord, Hongrois à l'est, Sarrasins au sud) s'essoufflent ou s'intègrent par la christianisation. La féodalité se structure, offrant une relative sécurité. C'est dans ce climat de renouveau économique, démographique et agricole que le chroniqueur Raoul Glaber écrit sa célèbre formule : « *La Terre se dépouillait de sa vétusté pour se revêtir d'un blanc manteau d'églises.* »

La grande réforme de l'Église

Le moteur de cette frénésie de construction est spirituel. L'Église est en pleine crise de moralité (simonie, nicolaïsme). La Réforme grégorienne (initiée par le pape Grégoire VII) va purifier les structures ecclésiastiques et réaffirmer le pouvoir du spirituel sur le temporel. Pour manifester cette puissance retrouvée et purifier les lieux de culte, il faut rebâtir en pierre, solide, grand et durable.

3. Les Vecteurs de la Diffusion Romane en architecture

Comment un style architectural a-t-il pu devenir global dans une Europe morcelée en centaines de seigneuries féodales ? L'histoire de l'art roman est indissociable de deux grands réseaux de communication.

Le réseau monastique : L'Empire de Cluny et l'austérité de Cîteaux

Les monastères sont les véritables centres intellectuels, économiques et artistiques du Moyen Âge central.



- **L'Ordre de Cluny** : Fondée en 910, l'abbaye de Cluny (en Bourgogne) ne dépend que du Pape. Elle essaime des centaines de monastères du prieuré à travers l'Europe. Cluny crée un réseau centralisé où les plans d'églises circulent. L'abbatiale de Cluny III (commencée en 1088) sera la plus grande église de la chrétienté jusqu'à la reconstruction de Saint-Pierre de Rome. L'art clunisien est monumental, riche et sculpté.

- **L'Ordre de Cîteaux (Les Cisterciens)** : Fondé en 1098 par Robert de Molesme, et propulsé par saint Bernard de Clairvaux, cet ordre naît en réaction au luxe de Cluny. Les Cisterciens prônent un retour à la pauvreté évangélique. Leur architecture reflète cette théologie : refus des sculptures figurées (sources de distraction), refus des clochers immenses, recherche de la pureté géométrique et de la lumière brute.



Les routes de pèlerinage : L'art des grands chemins



Le XI^e siècle est le siècle de la mobilité spirituelle. On marche pour racheter ses péchés, obtenir une guérison ou vénérer des reliques. Trois destinations majeures s'imposent : Jérusalem, Rome et **Saint-Jacques-de-Compostelle** en Galice.

Pour acheminer les milliers de fidèles traversant la France et l'Espagne, les communautés religieuses construisent des églises monumentales adaptées. C'est l'apparition des **églises de pèlerinage** qui partagent un plan similaire standardisé : Saint-Martin de Tours, Saint-Martial de Limoges, Sainte-Foy de Conques, Saint-Sernin de Toulouse et la cathédrale

de Saint-Jacques-de-Compostelle.

4. L'Architecture : L'Art Majeur et Structurant

L'histoire de l'art roman est aussi une histoire de l'ingénierie. Elle s'articule autour d'un défi technique majeur : abandonner les charpentes en bois, trop inflammables et périssables, pour couvrir les nefs de voûtes en pierre.

Le Premier Art Roman (v. 950 - v. 1050)

Parfois appelé « art roman lombard », il se développe autour de la Méditerranée (Catalogne, Italie du Nord, Provence) et en Bourgogne (Tournus).

- **Caractéristiques** : Les murs sont épais, faits de petits moellons cassés au marteau. Les fenêtres sont de petites meurtrières. Les façades extérieures sont rythmées par les "bandes lombardes" (petites arcatures décoratives sous les toits).
- **L'espace** : Les voûtes sont souvent en berceau ou en arêtes sur les bas-côtés, mais les grandes nefs conservent parfois encore des plafonds en bois par sécurité.

Le Roman Épanoui ou l'Âge d'Or (v. 1050 - v. 1150)

C'est l'époque des grands chantiers. Les tailleurs de pierre maîtrisent la stéréotomie (la coupe des pierres en grands appareils réguliers).

- **L'art de la voûte** : Le grand défi technique est de remplacer les charpentes en bois par des voûtes en pierre (berceau, arêtes). Cela impose des murs épais, des contreforts puissants et de petites fenêtres, créant une esthétique de la force et de la pénombre mystique.



- **Le plan en croix latine** : L'espace est pensé de manière symbolique et fonctionnelle, notamment avec l'invention du déambulatoire et des chapelles rayonnantes pour canaliser les flux de pèlerins venus vénérer les reliques. L'invention du déambulatoire à chapelles

5. La Sculpture Monumentale : L'Esprit de la Forme

C'est au cours de cet âge d'or que la sculpture, qui avait presque disparu depuis l'Antiquité au profit de la mosaïque ou de la peinture, réinvestit l'architecture. La pierre devient un médium de communication de masse.

- **Le portail roman** : Le tympan devient une scène théâtrale. À Conques, à Moissac ou à Autun, les sculpteurs déploient des visions terrifiantes du Jugement Dernier ou de l'Apocalypse. Le but est d'éduquer et de marquer les consciences populaires.



- **Le chapiteau historié** : Au sommet des colonnes des nefs et des cloîtres, le bloc de pierre devient le support de récits bibliques ou de combats allégoriques entre vices et vertus, souvent mêlés à un bestiaire fantastique (sirènes, monstres, griffons).

- **Le Bestiaire Fantastique** : Monstres, sirènes, griffons et démons grimaçants

peuplent les églises, symbolisant les forces du chaos et le péché que le fidèle laisse derrière lui en entrant dans le sanctuaire.

Conclusion : La Mutation vers le Gothique

Vers les années 1140-1150, l'art roman commence à se heurter à ses propres limites physiques. Pour monter plus haut et ouvrir de plus grandes fenêtres afin de laisser entrer la lumière – perçue comme la manifestation du divin –, il faut changer de système constructif.

À l'abbaye de Saint-Denis, l'abbé Suger synthétise deux inventions techniques déjà croisées à la fin de l'époque romane : l'**arc brisé** (qui pousse moins vers l'extérieur que l'arc en plein cintre) et la **croisée d'ogives** (qui répartit le poids de la voûte sur des piliers isolés et non plus sur des murs pleins). Le système roman s'effondre techniquement pour donner naissance à l'art gothique (alors appelé *opus francigenum*).

L'art roman n'a pourtant rien d'un art archaïque. En deux siècles, il a couvert l'Europe d'un réseau monumental cohérent. C'est un art de la densité, du recueillement et du symbole, où

la pénombre des nefs invitait l'homme médiéval à un voyage intérieur, loin du tumulte d'un monde en pleine reconstruction.

La Peinture : La Couleur Spectaculaire

L'art roman n'était pas gris ou monochrome. Au Moyen Âge, entrer dans une église romane provoquait un véritable choc visuel : les murs, les voûtes, les piliers et les sculptures étaient entièrement recouverts de couleurs vives. La peinture romane est un art monumental, indissociable de l'architecture qu'elle vient habiller et sublimer.

La Technique : La Fresque (A Fresco)

La technique reine de l'époque est la **fresque**. Les peintres romans travaillaient selon un procédé rigoureux :

- **Le support** : On appliquait sur le mur de pierre un enduit frais à base de chaux et de sable (*l'intonaco*).
- **Les pigments** : Le peintre appliquait ses couleurs (des pigments d'origine minérale ou végétale comme les ocres pour les jaunes et rouges, la malachite pour le vert, l'azurite ou le lapis-lazuli pour le bleu) directement sur l'enduit encore mouillé.
- **La réaction chimique** : En séchant, la chaux de l'enduit se carbonatait, emprisonnant définitivement les pigments dans la masse du mur. C'est ce qui a permis à certaines peintures de traverser près de mille ans d'histoire.



Pour les détails ou les retouches finales, comme ici dans l'abbaye de Saint-Savin-sur-Gartempe les artistes utilisaient parfois la technique *a secco* (sur enduit sec) en liant les pigments avec de l'œuf ou de la colle animale, une méthode toutefois beaucoup plus fragile.

Le Style : Un Art Symbolique et Expressionniste

Tout comme la sculpture de la même époque, la peinture romane ne recherche ni le réalisme anatomique, ni la perspective géométrique. C'est une peinture de codes et de symboles.

- **La bidimensionnalisation** : Les figures sont représentées à plat, sans volume ni ombre portée. Les fonds sont souvent constitués de larges bandes de couleurs horizontales (jaune, rouge, blanc) qui annulent toute notion de profondeur spatiale. L'espace représenté est un espace divin, hors du monde réel.
- **Le dessin linéaire** : Les formes sont cernées par de puissants traits noirs ou bruns. Ce dessin très affirmé permettait de rendre les scènes lisibles de loin, pour les fidèles installés dans la nef sombre.
- **La hiérarchie des tailles** : Plus un personnage est important spirituellement, plus il est dessiné grand. Le Christ est toujours immense par rapport aux apôtres ou aux simples mortels.
- **L'expressivité des corps** : Les visages ont des traits stylisés (grands yeux en amande ouverts sur l'invisible, nez droits, bouches fines). Les gestes des mains sont exagérés pour exprimer une action ou un statut (une main levée pour bénir, un doigt pointé pour ordonner).

Les Thèmes Récurrents

Le programme iconographique est calqué sur celui de la sculpture :



- **Dans l'abside (le cul-de-four)** : C'est la zone la plus sacrée de l'église. On y peint presque systématiquement le **Christ en gloire (ou Pantocrator)**, assis sur un trône, inscrit dans une mandorle, entouré des symboles des quatre évangélistes (le Tétramorphe : le lion de Marc, l'ange de Matthieu, le taureau de Luc et l'aigle de Jean).

- **Dans la nef et les bas-côtés** : Les murs extérieurs et les voûtes se transforment en une immense bande dessinée. On y déploie des cycles narratifs tirés de l'Ancien Testament (la Genèse, Noé, Moïse) et du Nouveau Testament (la vie du Christ, la Passion) pour éduquer le peuple chrétien.

Deux Chefs-d'œuvre Absolus en France

Bien que le temps, l'humidité et le blanchiment à la chaux lors des épidémies de peste aient détruit une grande partie des peintures médiévales, la France conserve deux sites majeurs de premier plan :

L'Abbaye de Saint-Savin-sur-Gartempe (Vienne) – "*La Sixtine Romane*"

C'est le plus grand ensemble de peintures romanes conservé en Europe. Réalisées aux alentours de l'an 1100, ces fresques recouvrent la voûte en berceau de la nef sur plus de 40 mètres de long.

- **Le génie du lieu** : Les peintres ont réussi à animer cette immense voûte avec une fluidité extraordinaire. On y observe des scènes célèbres de la Genèse et de l'Exode, comme la construction de la Tour de Babel ou l'Arche de Noé.
- Les couleurs y sont douces, dominées par les ocres jaunes, les rouges et les verts légers. Le mouvement des personnages y est d'une liberté surprenante pour l'époque médiévale.



La Chapelle des Moines de Berzé-la-Ville (Saône-et-Loire) – *Le style clunisien*

Située près de Cluny, cette petite chapelle conserve des peintures d'une qualité artistique exceptionnelle commandées par le grand abbé Hugues de Cluny au début du XIIe siècle.

- **L'influence byzantine** : Contrairement à Saint-Savin, les peintures de Berzé-la-Ville utilisent un fond bleu intense (obtenu grâce à des pigments coûteux) et témoignent d'une forte influence de l'art italo-byzantin.
- Le Christ en Majesté de l'abside y est d'une monumentalité et d'une finesse d'exécution remarquables. Les drapés des vêtements sont complexes, géométriques, et



soulignés par des filets blancs qui donnent l'illusion d'une lumière rayonnant du corps divin lui-même.

La peinture romane, par son rejet du réalisme au profit de la puissance expressive, possède une modernité surprenante qui fascinera d'ailleurs de nombreux peintres du XXe siècle, de Gauguin à Matisse.

Les Enluminures (Miniatures)



Dans le secret des scriptoria des monastères, les moines copiaient et décoraient les manuscrits sacrés. Les lettrines (premières lettres des chapitres) devenaient de fantastiques entrelacs de monstres, de végétaux et de personnages sacrés, peints avec des pigments précieux (or, lapis-lazuli).

Les Arts Précieux : Le Cœur du Sacré

L'art roman brille par ses objets liturgiques, qui matérialisent la présence du divin à travers la richesse des matériaux.



L'Orfèvrerie et les Reliquaires : Les reliques des saints (os, fragments de vêtements) étaient placées dans des réceptacles somptueux en bois recouverts de plaques d'or ou d'argent, incrustés de pierres précieuses, de perles et de camées antiques. La Majesté de Sainte Foy à Conques en est le plus célèbre exemple.

Les Émaux : C'est le grand essor de l'émail champlevé, particulièrement l'Émail de Limoges. On creusait des alvéoles dans des plaques de cuivre pour y déposer de la poudre de verre coloré avant la cuisson. Ces objets (chasses, croix, calices) s'exportaient dans toute l'Europe chrétienne.



Le Travail de l'Ivoire : Utilisé pour des crucifix, des reliures de livres précieux ou des coffrets, l'ivoire de morse ou d'éléphant était ciselé avec une minutie extrême.

Les Arts Textiles : Le Décor Mobile

Bien que très fragiles et souvent disparus, les textiles jouaient un rôle majeur lors des fêtes religieuses.

Les Tapisseries et Broderies : Elles servaient à réchauffer les murs de pierre et à segmenter l'espace. Le chef-d'œuvre absolu de cette catégorie est profane : la Tapisserie de Bayeux (XI^e siècle). Cette broderie de laine sur toile de lin de près de 70 mètres de long raconte de manière ultra-détaillée la conquête de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant. C'est une source historique unique sur les costumes, les navires et les armes de l'époque.



La Musique : La Dimension Sonore

L'art roman se prêtait aussi à une esthétique de l'oreille, indissociable de l'acoustique particulière des églises voûtées en pierre.

Le Chant Grégorien : C'est l'apogée du chant monodique (à une seule voix), chanté a cappella par les moines. Ce chant linéaire, horizontal et méditatif entrait en parfaite résonance avec la rigueur et la pureté des lignes des nefs romanes.

La Naissance de la Polyphonie : À la fin de la période romane (notamment à l'école de Saint-Martial de Limoges ou à Saint-Jacques-de-Compostelle), on commence à superposer une seconde voix au chant traditionnel. C'est la naissance de la musique occidentale moderne.

En résumé : L'art roman est un art de l'intériorité et de la convergence. Chaque forme d'art, du plus monumental clocher jusqu'à la plus petite perle d'un reliquaire, poursuivait le même but : transformer l'église terrestre en une image anticipée du Jérusalem céleste, un refuge de beauté sacrée au milieu d'un monde féodal en pleine mutation.